

HANI

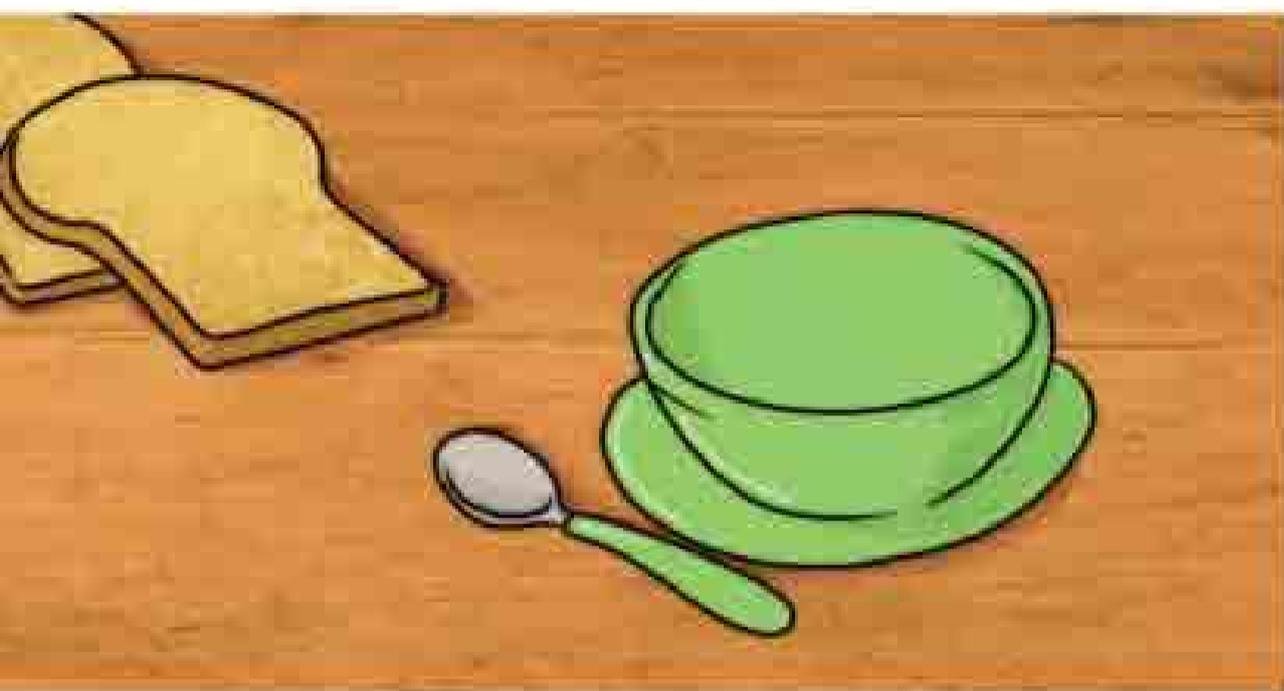
et les légendes oubliées

Maruata N. Neri
François Pommiez



Éditions des Mers Australes - Tahiti





Prémonition

C'est toujours le même rêve.

Quelqu'un m'appelle, mais je ne suis pas capable de le rejoindre. La voix m'est pourtant familière, je sais de qui il s'agit et je sais que je dois l'atteindre au plus vite ! Avant qu'il ne soit trop tard ! Avant qu...

– Teva ! Tevaaaaaa !

Enfouissant mon visage sous l'oreiller, j'émetts un son à mi-chemin entre grognement et sifflement.

– Teva, maman a dit qu'il fallait que tu te lèves.

– Laisse-moi tranquille Hani.

– Mais tu dois m'emmener à l'école !

Je jette un regard peu amène à ma petite sœur. Son air à la fois boudeur et résolu m'arrache un soupir.

- C'est bon, je me lève.
- Hani ne bouge pas d'un pouce.
- J'ai dit que je me levais !
- Tu dis ça tous les matins. Et tous les matins, c'est pareil, je dois te réveiller – elle croise les bras l'air hautain – Iti a raison, tu sais. À force de dormir comme tu le fais, ton cerveau va finir par fonctionner au ralenti. Ou même plus du tout.
- Hani, je ne suis pas d'humeur à recevoir une leçon de morale, surtout de la part de "Iti" dis-je en m'énervant. À neuf ans, on n'est pas censé avoir d'ami imaginaire.
- Et à quatorze ans, on n'est pas censé avoir besoin d'être réveillé tous les matins par sa petite sœur, me répond Hani en fronçant le nez. Maman dit que tu as sûrement joué à tes jeux vidéo bizarres et violents et que si tu étudiais à la place, tu lui causerais moins de soucis.

La peste parvient à éviter de justesse l'oreiller que je lui balance à la figure avant de sortir en ricanant de la chambre.

Lorsque j'arrive à la cuisine, je fais semblant de ne pas voir le coup d'œil réprobateur que me lance ma mère. Hani, attablée, mange tranquillement ses céréales. La chaise à côté de la sienne est vide. Un bol et une cuillère sont soigneusement posés à sa gauche. Iti a son couvert, et Iti a droit à sa place. Ma petite sœur hoche la tête, sans doute en réponse



aux propos de son ami imaginaire. C'est devenu une sorte de rituel pour Hani, où qu'elle aille, elle laisse une place à Iti – sauf à l'école. Plus depuis le jour où ma mère a été convoquée parce que mademoiselle avait refusé que son camarade de classe s'assiede près d'elle en cours. Ce jour-là, maman a expliqué à Hani – et à Iti – qu'il fallait qu'ils fassent des concessions, au moins à l'école et à la cantine. On pourrait croire que ma mère est folle à parler à Iti,

mais Hani est tellement entêtée que le seul moyen de lui faire entendre raison est de prétendre que son ami imaginaire existe. Du coup, quand maman lui fait la morale, elle dit "vous" ou "tous les deux".

Hani a vu un pédopsychiatre il y a deux ans qui a estimé qu'il ne fallait pas la brusquer et que Iti se ferait de moins en moins présent au fur et à mesure que Hani grandirait. Elle a neuf ans. Iti est toujours là. Ma mère parle à l'ami imaginaire de ma soeur comme s'il était un membre de la famille. Et c'est à moi qu'on fait des reproches parce que je joue à des jeux "bizarres". La bonne blague !

Je regarde ma petite sœur du coin de l'œil. Elle a la peau aussi brune que maman et moi. À ceci près que ses cheveux sont blonds, agrémentés de teintes plus foncées çà et là. On distingue à peine ses pupilles dans ses yeux en amande. Je fronce les sourcils. Elle a l'air un peu pâle et fatiguée. Même ses réponses à Iti se font par monosyllabes. Maintenant que j'y pense, ça fait un moment qu'elle est comme ça. Maman aussi l'a remarqué et elle l'a d'ailleurs emmenée chez le docteur. Mais comme il n'a rien détecté, à part "une petite baisse de régime", il a juste suggéré à maman un apport plus important de fruits et une alimentation équilibrée. Depuis, notre petit-déjeuner quotidien

a été agrémenté de yaourts et de fruits frais. Bon, ce n'est pas la pire façon de commencer la journée, mais j'avoue que le simple café-pain-beurre me manque parfois. Et à la tête peu enthousiaste que fait Hani devant son bol des céréales ce matin, je crois pouvoir affirmer qu'elle se dit la même chose.

Quand nous sortons de la maison, Hotu est déjà là, à nous attendre. Hotu, c'est mon meilleur ami. Il est un peu plus grand que moi, et plus "costaud" aussi. En réalité, il est plutôt en surpoids, mais ça le contrarie qu'on lui dise ça. Alors du coup, on dit qu'il est costaud et ça lui va. Hani marche un peu plus loin devant nous et, comme d'habitude, elle discute avec Iti.

– Ça s'arrange pas hein ? fait Hotu en désignant ma petite sœur du menton.

– C'est rien, je réponds un peu sèchement. Ça va lui passer.

Je n'aime pas quand Hotu parle de Hani comme si elle était folle. Il dit souvent qu'il lui manque une "case". Même si Hotu est mon meilleur ami, je ne peux pas le laisser parler de Hani en mal.

– Tu sais qu'elle s'est bagarrée à l'école hier ?

– Hein ?

Je regarde Hotu avec surprise. Hani ne se bagarre pas ; jamais.

– C'est Terani qui me l'a dit continue Hotu.

Apparemment, les autres enfants la traitent de sorcière. Et ce n'est pas la première fois. Terani est le petit-cousin de Hotu et il va aussi à l'école avec Hani. Je regarde ma petite sœur avancer. Je sais qu'elle s'isole facilement des autres et qu'elle n'a que très peu d'amis mais là, je suis vraiment étonné. Et puis, quand ça ne va pas, Hani me parle. Ça ne lui ressemble pas de ne m'avoir rien dit.

– Hani ! C'est vrai que tu t'es battue à l'école ?

Ma petite sœur s'est arrêtée et jette un regard mauvais à Hotu.

– De quoi tu te mêles Hotu !

Le ton hargneux de ma petite sœur me fait sursauter. D'ordinaire, elle aime bien Hotu. Et c'est la première fois que je l'entends parler comme ça.

– Hé ! Ne t'en prends pas à Hotu. Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ?

Elle hausse les épaules sans répondre.

– Hani ?

– Je peux m'en occuper. De toute façon, "il" dit qu'ils sont juste jaloux parce que moi je suis spéciale.

– Qui dit que tu es spéciale ?

Encore une fois, Hani m'ignore.

– C'est moi ou ta sœur est encore plus dans la lune que d'habitude ?

La remarque de Hotu me met mal à l'aise. C'est vrai que depuis quelques semaines, Hani a des "absences". Je ne fais jamais vraiment attention aux loufoqueries de ma petite sœur, mais ce "il" me perturbe.

– Hani !

J'adopte mon ton de grand frère autoritaire pour la circonstance.

– Qui dit que tu es spéciale ?

Elle soupire et l'air exaspéré, finit par me répondre.

– Le roi sous la montagne.

Hotu me jette un regard dubitatif tandis que je reste sans voix. Bon, peut-être que Hani a effectivement un "petit" problème. Je n'ai pas le temps de lui demander des explications puisque nous sommes arrivés à son école. D'ailleurs, Hani décampe sans demander son reste. Je la surveille jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision. Je n'apprécie pas trop qu'elle se soit battue et je dois l'avouer, je suis plutôt vexé qu'elle ne m'en ait pas parlé. J'en discuterai avec elle à son retour de l'école. Je tourne la tête pour voir Hotu se diriger vers le snack qui se situe un peu avant notre collège et je lève les yeux au ciel. Il va comme d'habitude s'acheter un casse-croûte, alors qu'il a déjà pris son petit-déjeuner.

– Ça se passe de commentaires.

Je me retourne et renvoie un sourire à mon interlocuteur. Tom est un Français arrivé en cours de semestre. Un *popa'a* comme on dit chez nous.

Avec Hotu, nous sommes toujours ensemble tous les trois. Pourtant, quand il est arrivé, Hotu n'a pas arrêté de l'ennuyer en faisant des blagues idiotes et autres. Tom se contentait de sourire à chaque fois, et j'étais un peu désolé pour lui.

Quand je l'ai dit à Hotu, il s'est contenté de hausser les épaules, mais ça ne l'a pas empêché de continuer.

Et puis un jour, la bande de Raihau nous est tombée dessus. Raihau, il se prend pour un caïd. Il se fait respecter avec les poings. Sauf qu'un jour, il a voulu "emprunter" des sous à Hotu. Mais pour Hotu, son argent est synonyme d'encas, alors caïd ou pas, il a envoyé paître Raihau. Et bien sûr, Raihau l'a mal pris. Ils sont revenus à plusieurs pour "régler les comptes".

Même si je n'ai jamais aimé me battre, je ne pouvais pas laisser Hotu se débrouiller seul. Mais à deux contre quatre, ce n'était pas très équitable. Et puis d'un seul coup, on s'est retrouvé à trois. Tom était venu nous aider. Et il se défendait plutôt bien. Si bien que Raihau et les autres ont fini par déguerpir. Hotu s'est

tourné vers Tom et après l'avoir fixé sans rien dire, il a proposé de lui payer un casse-croûte. Pour mon ami, ça équivalait à dérouler le tapis rouge. Bon, ce jour-là, on a été bien amochés tous les trois, mais depuis, entre nous, c'est à la vie à la mort.

Quand je rentre à la maison ce soir-là, tout est silencieux. Ma mère n'est sans doute pas encore revenue de son travail. Normalement, c'est notre voisine qui récupère Hani et



ensuite je passe la prendre chez elle. Mais quand je suis arrivé chez Mama Tetu, elle m'a dit que Hani a insisté pour regagner directement la maison.

– *Ua paruparu 'ōna.**

Je me dirige directement vers la chambre de Hani pour voir si tout va bien quand j'entends sa voix s'élever.

– Pourquoi tu dis ça Iti ? Il ne t'a rien fait ! Et moi quand je vais là-bas tout le monde m'accepte ! Les autres enfants sont comme moi ! Tu es juste jaloux parce que toi tu n'es pas spécial !

J'observe ma petite sœur se disputer avec son compagnon imaginaire. S'il y a bien quelqu'un avec qui Hani ne s'énerve jamais, c'est Iti. Iti, a toujours raison et c'est son meilleur ami. Alors même s'il n'existe pas, je m'inquiète de l'entendre lui crier dessus.

– Hani, je dis avec douceur.

Ma petite sœur se retourne vers moi l'air contrarié. Sa pâleur me frappe une fois de plus.

– Mama Tetu m'a dit que tu ne te sentais pas bien.

– C'est rien, je suis juste un peu fatiguée.

Puis se tournant soudainement vers l'emplacement où je suppose doit se tenir Iti :

– Mais non ce n'est pas sa faute ! Le roi sous la montagne m'aime ! Nous sommes tous ses amis ! Et si tu le prends comme ça, tu n'as qu'à t'en aller !

* Elle est fatiguée



Hani sanglote presque maintenant. Je devrais considérer comme une bonne chose le fait qu'elle semble enfin vouloir se débarrasser d'Iti mais quelque chose dans ce qu'elle a dit me met mal à l'aise. "Le roi sous la montagne", encore. Bizarrement, qu'elle en parle me fait froid dans le dos.

– Il est parti, dit ma petite sœur l'air malheureux. Il ne veut plus que j'aïlle là-bas. Mais moi je suis heureuse quand j'y vais, ajoute-t-elle en s'essuyant le nez.

– Quand tu vas où ? Je demande en essayant de ne pas avoir l'air trop inquiet.

– Chez le roi sous la montagne, avec les autres enfants.

– Quelle montagne Hani ?

Même si la conversation est complètement absurde, j'ai le sentiment qu'il faut que j'en sache le plus possible. Ma petite sœur me regarde l'air soudainement méfiant.

– C'est juste que tu as l'air de tellement t'y plaire, je dis tout en m'asseyant sur son lit.

Après quelques secondes d'hésitation, Hani finit par me répondre.

– C'est la montagne trouée, c'est là où il habite. On est presque une cinquantaine d'enfants à s'y retrouver tous les soirs.

Je ne connais qu'une seule montagne avec un trou. C'est le Moua Puta* à Moorea, sur l'île d'en face. Quelque part, je suis soulagé.

* La montagne percée



C'est impossible que ma petite sœur puisse prendre une des navettes maritimes qui sert à s'y rendre. Tout ça, ça doit encore être son imagination. Sauf que là, ce n'est plus un ami imaginaire qu'elle s'est créé, mais carrément toute une colonie.

– Tous les soirs ?

– Au moment de dormir précise Hani soudainement plus excitée. Et ce soir, c'est particulier. C'est pour ça que Iti s'est fâché. Alors qu'il devrait être content.

– Content de quoi ?

Maintenant que je suis rassuré, je n'écoute ma petite sœur qu'à moitié. Le roi sous la montagne n'est pas un type bizarre qui tournerait autour d'elle. On ne sait jamais. J'entends encore les mots "grande fête" et autres, mais je ne fais plus vraiment attention. Soudain, Hani m'entoure de ses bras et me fait un gros câlin. Je suis surpris et je lui rends son étreinte un peu maladroitement.

– C'était pour quoi ça ? je demande en lui ébouriffant les cheveux.

– Le roi a dit qu'on pourrait rester autant qu'on veut cette fois. Alors je ne sais pas trop quand je vais rentrer.

Encore une fois, je me sens mal à l'aise. C'est idiot, mais j'ai l'impression que ma petite sœur me dit au revoir, comme si elle n'allait jamais revenir. Je chasse bien vite cette pensée ridicule. J'ai quand même un peu plus les pieds sur terre que Hani

et puis je dois finir le niveau actuel de mon jeu vidéo. Je profite du fait que maman n'est pas là pour ça, sinon je vais encore me faire enguirlander. Cependant, je n'arrive pas à me débarrasser de la sensation bizarre que j'ai en rejoignant ma chambre. Quand maman rentre un peu plus tard, Hani s'est déjà couchée. Je lui raconte ce que Mama Tetu a dit et elle décide de ne pas la réveiller pour dîner. Si demain matin ça ne va pas mieux, elle la conduira chez le docteur.